Var-matin
des solutions
Rendez-vous sur varmatin.com pour retrouver nos articles de l'édition abonnés



# Quelles perspectives

**D'ici à 2040, les villes de la région vont devoir faire face à des enjeux multiples : canicules, pluies intenses, pollution de l'air… Comment les adapter, les rendre plus agréables, plus humaines, plus autosuffisantes ?**

« À quoi ressembleront nos villes en 2040 ? » S'interroger sur les villes de demain, c'est comprendre les défis auxquels elles devront répondre. Et ils sont multiples : climatiques, sociétaux, économiques…
Nous avons donc fait appel à Thierry Paquot pour brosser un portrait de ce que pourraient être Nice, Toulon et les villes de nos deux départements si elles parviennent à répondre aux enjeux qui s'imposent désormais à elles.
Philosophe de l'urbain et professeur émérite à l'Institut d'urbanisme de Paris, il a été l'éditeur de la revue *Urbanisme* de 1994 à 2012. Fort de cette expertise – entre autres –, il livre son regard sur les rendez-vous manqués de l'urbanité et les solutions qu'il estime être indispensables pour rendre nos villes plus humaines, autosuffisantes, agréables à vivre.

**Aujourd'hui, la ville, qui prétendait offrir les meilleures conditions de vie, ne répond plus à cet espoir, pour beaucoup. Que s'est-il passé ?**
Je définis la ville comme la combinaison de trois qualités : l'urbanité, la diversité et l'altérité. Une des trois vient à manquer c'est l'esprit de la ville qui disparaît ! C'est ce que j'observe dorénavant. L'urbanité correspond à l'hospitalité, à l'accueil de l'autre, sans préjugé, avec respect et attention. La présence de SDF, le chacun pour soi, l'isolement de nombreux citadins, montre bien que cette urbanité se perd. La diversité tend à laisser la place à une uniformisation généralisée, des architectures, des comportements, des modes, etc. La diversité des activités, des cultures, des usages, des valeurs, etc., permet à l'étrangeté de se déployer, or celle-ci est la garantie de ma propre différence. La ville productiviste gomme les spécificités au profit du fonctionnalisme, du rationalisme, de l'efficacité, sans pour autant apporter le bonheur aux urbains… La ségrégation territoriale et les inégalités sociales existent dans les villes dès leurs premières manifestations, il y a plus de 5 000 ans. Elles se renforcent à présent, dans l'indifférence et une sorte de fatalisme.

> **“La ville, c'est la combinaison de l'urbanité, la diversité et l'altérité”**

**Pour y remédier, vous parlez d'écologie urbaine. De quoi s'agit-il ?**
L'écologie est, pour moi, une méthode, au sens grec du terme, avec hodos, qui signifie « voie », qui nous conduit sur le chemin du connaître. Cette méthode entrelace processus, transversalité et interrelations. Il nous faut « écologiser » notre esprit et saisir chaque situation, événement, sentiment, représentation à partir d'elle, ce qui n'est pas simple, car nous avons été formatés pour hiérarchiser, établir des causalités, classer, quantifier, etc., alors même que tout interfère, sans commencement ni fin. Je parle aussi d'écologie des territoires qui vise à exalter l'habitabilité de la Terre, c'est-à-dire à toujours privilégier la logique du toujours mieux à celle du toujours plus.

> **“Sortir du tout-béton est impératif”**

**Thierry Paquot est philosophe de l'urbain, professeur émérite à l'Institut d'urbanisme de Paris.** (Photo DR)

**Quelles pistes pour prendre mieux en compte une population citadine, dont la moitié aura, dans 20 ans, plus de 65 ans, une problématique prégnante en région Paca et sur la Côte d'Azur ?**
Le vieillissement de la population n'est en rien tragique s'il s'effectue en bonne santé physique et mentale. Pour cela, il convient de rompre avec le découpage de la vie en trois : l'enfance et la jeunesse, la vie active et la retraite. Ces « âges », inventés par la société, devraient s'entremêler joyeusement, sans les stigmatiser, dans la diversité que je mentionnais… C'est la mise à l'écart d'une activité, d'un quartier, d'un groupe, qui désocialise une personne, l'isole et la rend vulnérable. Chacune et chacun devrait pouvoir continuer, à son rythme, à exercer une activité, à participer à la vie collective à créer, selon ses talents et ses envies. Je suis persuadé que vieillir « bien » s'avère un « plus » pour toute une collectivité. Il faut encourager toutes les expérimentations intergénérationnelles et aussi, les alternatives entre personnes du même âge, dans l'habitat, les déplacements, les loisirs, l'entraide…

**Espaces verts e l'avenir du logem** (Illustration DR/Édo

**Quelles évolutions en termes de construction doit-on envisager ?**
La législation progresse et appelle à des constructions décarbonées. Le béton armé est une catastrophe en environnementale, mais aussi paysagère, esthétique. Sortir du tout béton est impératif. Cela veut aussi dire renoncer aux gratte-ciel, énergivores et inurbains dans les relations des habitants entre eux et avec la ville… Les logements seront adaptables, selon la taille de la famille et l'âge des occupants, ils seront « traversants » afin d'échapper au climatiseur en ces temps annoncés de canicules, ils posséderont une loggia ou une terrasse plantée, cette « politesse de la maison », et seront insonorisés… Bien sûr, les moindres « espaces végétalisés » seront reliés entre eux en une farandole verte, qui abritera aussi des terrains d'aventures pour les enfants. Cette farandole verte initiera chacune et chacun à la nature et à ses rythmes, diurnes et nocturnes et saisonniers.

**La smart-city est très tendance lorsque l'on parle de « villes de demain ». Serait-ce vraiment le cas selon vous ?**
Aucune nouvelle technologie ne peut corriger l'accident provoqué par une technique. C'est un leurre de croire que la voiture électrique serait plus écologique que la voiture à essence. Je ne crois aucunement à la smart-city, sauf pour le contrôle permanent qu'elle permet de chaque citadin. Seuls des outils conviviaux, c'est-à-dire au service de celle ou celui qui les manie, sont à promouvoir. Les systèmes techniques, que personne ne maîtrise sont à éviter, ils ne sont pas émancipateurs, au contraire, ils déqualifient les humains et les subordonnent.

> **“Bientôt, nous serons plus de dix milliards”**

**Pour vous, il est temps d'en finir avec l'opposition systématique entre ville et campagne. Pourquoi et surtout comment fait-on ?**
La ville et la campagne sont à réconcilier pour en finir avec la non-ville et la non-campagne que nous connaissons ! À dire vrai, c'est une incroyable opportunité que de sortir du productivisme qui a trop longtemps sévi dans l'agriculture et l'industrie. Relocaliser les activités artisanales, servicielles, agroécologiques, artistiques, au sein d'une nouvelle entité territoriale – la biorégion ? – qui associe villes, villages, bourgs, champs et forêts, rivières et lacs, etc., ne peut être que bénéfique aussi bien aux humains qu'au vivant. Pourquoi ? Par une alimentation de qualité, des produits locaux, des savoir-faire d'exception, des temporalités coordonnées, etc.
Comment ? En décentralisant les décisions, en autogérant les budgets, en mobilisant l'intelligence collective, en adoptant un mode de vie frugal, en assurant la production de l'énergie consommée et l'autonomie alimentaire, du moins pour une part…

**La question de la démographie est prépondérante. Existe-t-il une taille de ville idéale ?**
La démographie est le point noir de l'écologie. Les premiers écologistes faisaient de la décroissance démographique une des conditions de l'habitabilité de la Terre. Je partage ce point de vue et j'ai du mal à imaginer que bientôt nous serons plus de dix milliards ! Les rares estimations sur la « bonne » taille des territoires penchent pour des villes ayant une population inférieure à un million et la plupart des auteurs évoquent plutôt 30 000 à 100 000 habitants. Là, les dysfonctionnements des services publics sont rares, les gaspillages maîtrisés, le pouvoir partagé, la cohésion sociale mieux réalisée, etc.

**PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE RABISSE**
**vrabisse@varmatin.com**

# s pour nos villes en 2040 ?

et constructions en bois sont
ent (ici le projet du Ray à Nice).
ouard François et Jean-Philippe Cabane)

## Un dossier des Solutions

Un dossier de la rédaction « Solutions » du service numérique de *Var-matin*.
Il fait partie du dossier « Nos villes en 2040. À quoi ressembleront les villes de la région dans 20 ans », à retrouver sur notre site **varmatin.com**

Vous pourrez notamment y lire les sujets suivants :

- **Changement climatique : ce qui nous attend en 2040 et comment les villes doivent-elles s'adapter ?**
- **Vivra-t-on mieux dans la ville de demain si elle est pensée par les femmes ?**
- **Faut-il arrêter de construire pour avoir des villes vivables en 2040 ?**
- **Comment la ville d'Albi a-t-elle relevé le défi de l'autosuffisance alimentaire ?**

## Une fable pour rêver notre monde dans 20 ans

**Dans la foulée de notre entretien, Thierry Paquot nous a proposé une fiction. Une fable écologiste dans un pays merveilleux où nos villes auraient pris dès aujourd'hui des mesures pour nous assurer des lendemains qui chantent.**
**Une vision qui lui est propre, consécutive à ses travaux, aux enjeux que le philosophe a relevés et faisant apparaître les solutions qui lui semblent devoir être adoptées.**
**Plus sombre, Thierry Paquot dépeint aussi ce que pourrait être 2040 dans nos villes si nous poursuivons notre route sur le même chemin qu'aujourd'hui.**

**Dans le monde de 2040, rêvé par Thierry Paquot, le BTP à fait place au BTP… pour « bois, terre, paille ».** (Photo doc. V. T.)

### Bienvenue en 2040

Suite à la Covid-19, aux confinements et au couvre-feu, les habitudes des Azuréens et des Varois se sont modifiées.
Ils marchent davantage, se déplacent à bicyclette (principalement électrique compte tenu de l'âge moyen), se procurent des produits locaux, privilégient le télétravail, trient leurs déchets, boivent de l'eau du robinet, privilégient les produits recyclés ou décarbonés, ne s'attardent plus devant leurs écrans, préfèrent lire et converser avec des amis.
Certains s'étonnent de pratiquer autant d'écogestes, eux qui se moquaient des « écolos », qu'ils associaient à des babas cool… Ils étudient les étiquettes et bannissent de leur maison tout ce qui est énergivore, fabriqué par des enfants, ayant parcouru des milliers de kilomètres ou tout bonnement inutiles.
Ils changent la pièce défaillante, là où auparavant, ils auraient remplacé l'ensemble, ni plus ni moins. Maintenant, ils adoptent le principe suivant : « peu + peu = beaucoup ».
Pour les marchandises seulement. Pas pour les sentiments, la culture, les paysages, la beauté, dont ils ne sont jamais assez rassasiés…

### Tout commence en 2021

Tout a commencé en septembre 2021, quand de nouveaux variants de la Covid-19 se sont manifestés : il fallait être prudent et aussi vivre. Et vivre voulait dire être avec les autres, les humains et le monde vivant.
Pourquoi ? Parce que tout individu est situationnel, relationnel et sensoriel, il s'efforce de faire corps avec son lieu et son milieu, de communiquer avec autrui et d'exalter ses cinq sens. Autant dire, tout ce que déconseille le confinement !
À l'échelle de la Côte d'Azur, le tram-train longe la mer et à chaque gare des vélos et des voiturettes électriques sont disponibles pour se rendre dans l'arrière-pays. Les camions ne circulent plus, le rail transporte les marchandises, redistribuées par une armada de camionnettes électriques.

### L'après-béton, cause régionale de 2025

Tous les projets immobiliers ont été arrêtés, l'après-béton déclaré « cause régionale » en 2025. Dorénavant, les habitants, les promoteurs, les architectes et les artisans se sont convertis au BTP, « bois, terre, paille ».
Pour la paille, c'était facile d'en trouver, car quelques paysans ont, dès 2022, semé des anciennes céréales robustes qui réagissent bien au dérèglement climatique, produisent de la farine bio et livrent toutes les boulangeries qui confectionnent de vrais pains sans se contenter d'enfourner des pâtes préfabriquées.
Les bergers ont réactivé les chemins de transhumance, leurs troupeaux nettoient les sous-bois au point de prévenir les incendies qui ordinairement ravageaient des hectares. Le vignoble est devenu entièrement biologique, ainsi que les fruits et légumes et aussi l'huile d'olive et les fromages, quant aux fleurs dont Nice s'enorgueillit au milieu du XXe siècle, elles fleurissent à nouveau au cœur même de la métropole.
Les Azuréens sont ravis de leur approvisionnement alimentaire saisonnier, seul le secteur de la pêche artisanale a mis des années à retrouver les rythmes organiques, tant la poubellisation de la Méditerranée était active…

### En 2028, le tourisme fait place au voyage

Les énormes navires de croisière ne peuvent plus accoster sur la Côte d'Azur, seuls les ferries avec les îles, dont la Corse, voguent au gaz naturel liquéfié. Le tourisme massifié a fait place, dès les années 2028-2030, à des séjours d'acclimatation aux lieux en y vivant au contact des habitants. Le voyage a remplacé le tourisme. Les musées, médiathèques, bibliothèques, théâtres, cinémas, sont accessibles avec un pass bon marché.
En 2040, plus personne ne vient « consommer » du paysage balnéaire, polluer la mer avec des scooters bruyants, accaparer le rivage par des plages privées, bétonner la garrigue et artificialiser le sol avec de gigantesques centres commerciaux.
Les écoliers apprennent dans la nature, ils enquêtent dans leur quartier et aussi dans les villes et villages de la Côte d'Azur, ils contribuent à façonner les territoires à partir de la valorisation de la faune et de la flore locale, dont ils sont les gardiens attentifs et attentionnés.

### La nouvelle loi Travail de 2032

Les plus âgés ne sont plus considérés comme en attente de la mort. Ils participent, à leur rythme, aux affaires de tous, qui sont aussi les leurs. En travaillant, ils ont le sentiment de n'être pas à côté de la société, ce qui améliore leur santé.
Chacun échange une activité contre une autre : je garde ton enfant ce soir, tu tonds ma pelouse demain… Du reste, il en est de même pour le travail : j'exerce tel emploi, mais à tiers-temps (depuis une loi de 2032) et consacre le reste de la semaine à mon potager, mon atelier, mes amis…
Est-ce à dire que la Côte d'Azur se replie sur elle-même et vit en autarcie ? Non, elle est devenue une biorégion allant de Menton à Toulon, avec des arrière-pays magnifiques qui ont accueilli de nombreux habitants, quittant les grandes villes comme Nice trop dense. Lieu de passage, elle cultive l'hospitalité comme valeur essentielle… Toute la gouvernance a été écologisée, plus de délégation thématique et verticale, mais une approche autogérée et collégiale de la démocratie directe qui n'exclut personne.
En 2040, la biorégion azuréenne est attractive avec sa qualité de vie et ses paysages somptueux, même les moments caniculaires sont modérés, grâce à la plantation de plusieurs millions d'arbres dès 2022. Il y règne une harmonie qui n'oublie pas la nécessité des désaccords, des tensions, des secrets…

### Réveil difficile en 2040

Un vrombissement réveille notre rêveuse, qui imaginait l'an 2040 dans ce pays qu'elle aime tant, où elle est née la première année du XXIe siècle. Un message lui annonce la suppression du train qu'elle devait prendre. Encore une journée de galère ! Pourtant les édiles prétendent que tous les services publics s'améliorent, ce qui ne convainc guère les électeurs, abstentionnistes à 80 % !
Les mafias locales tiennent les commerces dont l'hôtellerie et les bars, souvent avec la complicité de policiers ripoux. Une pesante bureaucratie ralentit toute démarche citoyenne. Chacun se débrouille au détriment de tous. La dégradation de la nature se poursuit. Les autoroutes s'élargissent, les aéroports s'agrandissent, les centres commerciaux prolifèrent, le béton conquiert la mer sans se soucier de la montée des eaux, les enclaves résidentielles sécurisées mobilisent une armée de vigiles, les rares logements sociaux délabrés sont abandonnés aux caïds qui contrôlent le trafic de drogue et la prostitution, etc. Bref, elle découvre avec accablement que le monde d'avant domine toujours. Elle n'a qu'une solution : partir. Mais elle sait qu'elle conserve au plus profond d'elle ce bleu du ciel et de la mer, qui continuera à enchanter ses rêves.

**En 2040, les écoliers apprendront dans la nature, gardiens attentifs et attentionnés de leurs territoires.** (Photo doc. D. G.)